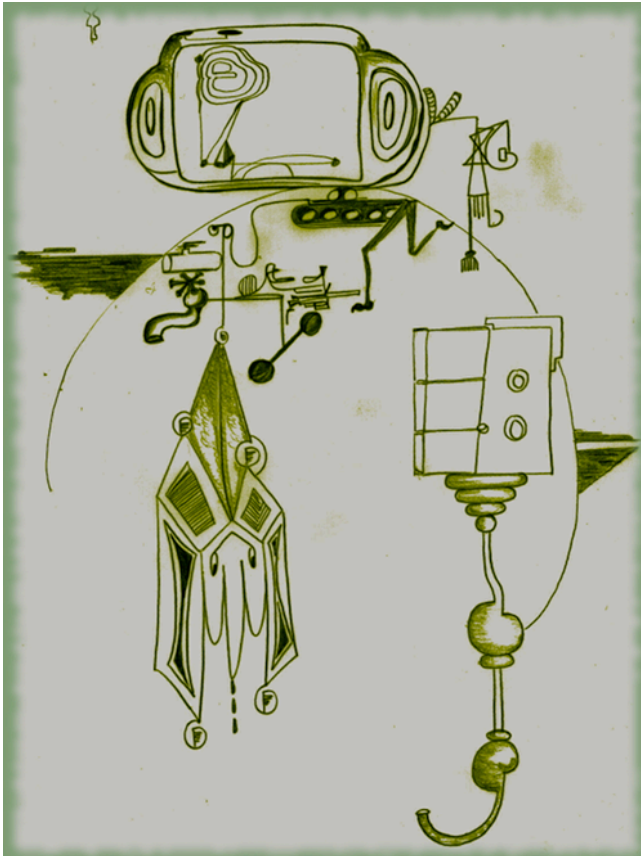


Consciences



Les chanceux peuvent faire le tour du monde en 24h et les autres ne peuvent que marcher. Les chanceux ont le temps de penser et le temps de l'insouciance. Les autres ont le temps de la survie. Malgré tout, le pourcentage de ceux qui ont le temps semble augmenter lentement au fil des siècles. On ne parlera pas de bonheur, car celui-ci n'est guère définissable.

Un jour les ordinateurs mourront.

Les ordinateurs ont déjà tué, mais sur ordre des hommes. Un jour, ils tueront parce qu'ils auront décidé eux-mêmes de tuer, en toute inconscience. Mais lorsqu'ils mourront parce qu'ils l'auront décidé, ce sera en toute conscience.

L'anthropomorphisme peut-il aller jusque là ? L'homme est un animal parmi tous les autres animaux, il est issu d'un phénomène imparfait. Il est ontologiquement imparfait. Demandez au monde s'il aurait pu exister s'il avait été parfait. Cette imperfection se trouve dans cette possibilité statistique de muter. De mutation en mutation, l'animal est arrivé et parmi les animaux, l'homme est arrivé. Quand il se retourne vers son passé, il voit l'animal et quand il voit le comportement des sociétés animales, il peut se

dire que le comportement de la société humaine a une parenté, c'est à dire qu'il n'échappe pas à un inconscient collectif. Le comportement social des hommes n'est pas fait que de raison. Les raisons qu'il invoque proviennent de son imperfection, celle-là qui a abouti à l'animal.

Le corollaire de l'imperfection est la diversité. De la paramécie au dinosaures, il y a des millions de façon de vivre - de survivre - et de se perpétuer. Au-delà de la diversité des espèces, il y a aussi la diversité à l'intérieur de l'espèce, l'individualité. Chaque être vivant est unique et en même temps grégaire. La diversité biologique repose sur cette double identité, qui chez l'homme est à la fois consciente et inconsciente.

L'homme aujourd'hui dote son cerveau d'une prothèse : ordinateur et réseaux sociaux l'aident à réfléchir, à accroître son savoir et à prendre des décisions. Que devient alors la conscience ?

Mais d'abord, qu'est-ce que la conscience ? Qu'en pensent les hommes en 2014 :

1. <http://fr.wikipedia.org/wiki/Conscience> : La Conscience est, du point de vue de certaines philosophies et de la psychologie, la faculté mentale qui permet d'appréhender de façon subjective les phénomènes extérieurs ou intérieurs et plus généralement sa propre existence. ...
2. La conscience serait un phénomène [mental](#) caractérisé par un ensemble d'éléments plus ou moins intenses et présents selon les moments : un certain sentiment d'unité lors de la [perception](#) par l'esprit ou par les [sens](#) (identité du [soi](#)), le sentiment qu'il y a un arrière-plan en nous qui « voit », un [phénomène](#) plutôt passif et global contrairement aux activités purement intellectuelles de l'[esprit](#), actives et localisées, et qui sont liées à l'action (par exemple la projection, l'anticipation, l'histoire, le [temps](#), les [concepts](#)..). La conscience est « ce qui voit » sans s'assimiler à ce qui est vu, c'est ce qui intègre à chaque instant en créant des relations stables entre les choses, à l'image des [réseaux neuronaux](#). La conscience est un lieu abstrait, car impossible à localiser quelque part dans le [corps](#), qui apparaît à chaque instant au moment exactement où fusionnent les perceptions des sens et de l'esprit, l'écran sur lequel se déroulent toutes les activités intellectuelles de l'esprit, en grande partie imaginaires (les [représentations mentales](#) : conscience du monde, des autres, du [moi](#)..) mais efficaces à leur manière, ainsi que la vie émotionnelle.....
3. La conscience est un "fait" au sens où Descartes, dans les Méditations Métaphysiques, laisse entendre que "l'âme est un rapport à soi". L'examen de la conscience suppose ainsi le doute méthodique comme la façon première d'entrer dans un rapport à soi non erroné. Dans un sens plus "individualiste", la conscience peut aussi correspondre à une [représentation](#), même très simplifiée, de sa propre [existence](#). Il est alors question de conscience de soi, ou de conscience réflexive (en [anglais](#) self-awareness). Elle est attribuée au moins aux grands singes [hominoïdés](#) comme le sont par exemple les [humains](#), les [chimpanzés](#), les [gorilles](#) et les

[orangs-outans](#). Il semble assez raisonnable de l'étendre aussi aux dauphins et aux éléphants qui disposent de capacités cognitives et affectives avancées. La conscience dans ce second sens, implique celle du premier, puisque « se connaître », signifie nécessairement « se connaître dans ses rapports au monde » (y compris d'autres êtres potentiellement doués de conscience). L'inverse en revanche est disputé.....

4. Conscience de soi : la conscience est la présence de l'[esprit](#) à lui-même dans ses [représentations](#), comme [connaissance](#) réflexive du [sujet](#) qui se sait percevant. Par cette présence, un [individu](#) prend [connaissance](#), par un [sentiment](#) ou une [intuition](#) intérieurs, d'états psychiques qu'il rapporte à lui-même en tant que [sujet](#). Cette réflexivité renvoie à une unité problématique du [moi](#) et de la pensée, et à la [croyance](#), tout aussi problématique, que nous sommes à l'origine de nos actes ; ce dernier sens est une connaissance de notre état conscient aux premiers sens. Le domaine d'application est assez imprécis et il comporte des degrés : s'il s'agit d'une conscience claire et explicite, les enfants qui ne parlent pas encore ne possèdent sans doute pas la conscience en ce sens ; s'il s'agit d'un degré moindre de conscience, d'une sorte d'éveil à soi, alors non seulement les enfants peuvent être considérés comme conscients mais aussi certains animaux.
5. <http://www.psychologies.com/Dico-Psycho/Conscience> : Capacité de se décrire, de se définir et de choisir. **La conscience** est la capacité de se percevoir, s'identifier, de penser et de se comporter de manière adaptée. Elle est ce que l'on sent et ce que l'on sait de soi, d'autrui et du monde. En ce sens, elle englobe l'appréhension subjective de nos expériences et la perception objective de la réalité. Par elle, enfin, nous est donnée la capacité d'agir sur nous-même pour nous transformer.

On écartera les notions de conscience morale et de conscience des choses qui nous entourent. Il est en revanche plus difficile d'écarter la notion de conscience collective.

6. http://fr.wikipedia.org/wiki/Conscience_collective : La notion de **conscience collective** se rapporte aux [croyances](#) et comportements partagés dans une collectivité et fonctionnant comme une force séparée et généralement dominante par rapport à la [conscience](#) individuelle. Selon cette théorie, une société, une nation, un groupe constituerait une entité se comportant comme un individu global.

La notion de conscience, au sens de «conscience de sa propre existence» est intégrée à l'individu. L'individu est capable de se décrire à soi-même sa propre conscience, mais il ne peut être certain que la conscience de son voisin fonctionne de la même manière. Chaque individu a un concept de conscience qui lui est propre. Les mots ne sauraient suffire à exprimer notre conscience et notre propre concept de conscience. Est-ce qu'il suffit de se poser la double question «D'où viens-je, où vais-je ?» pour affirmer sa conscience ? Plus simplement, suffit-il de dire «J'existe parce que j'ai une interaction avec un autre» ?

Le fait d'interagir nous connecte à un univers, qui sera bâti en fonction de nos interactions et de nos perceptions. Mais ainsi, tous les animaux et même les plantes peuvent avoir une conscience. L'ensemble des interactions-perceptions de chaque être vivant définit un univers qui lui est propre. Il y a autant d'univers qu'il y a d'êtres vivants. Mon univers paraît être aussi celui de notre voisin, mais ce n'est pas le même. Ces univers se ressemblent énormément, permettant ainsi de parler de «notre univers».

En prenant conscience de ses interactions, l'être vivant perçoit son univers. Celui qui est capable de se poser la question de l'existence de son univers prend une conscience d'un niveau supérieur. A ce moment, tout ce qui nous semble incompréhensible relève de la métaphysique, chacun apportant son hypothèse consciente ou inconsciente, hypothèse personnelle ou hypothèse fournie clé en main par ceux qui font profession de foi.

La conscience est tout à la fois, l'ensemble des perceptions que chaque être humain peut avoir de l'univers interne à soi-même et de l'univers tangible, et des relations que chaque être vivant établit entre toutes ces perceptions.

Faisons l'hypothèse de la création de la conscience chez l'humain. Quel est le degré de conscience du bébé à sa naissance ? Il a ses cinq sens, mais rien ne lui dit que les stimuli qu'il perçoit quand un objet le touche vient du sens du toucher. Il peut balayer l'air de son bras, mais il ne sait pas qu'il balaye l'air de son bras, il ne sait même pas comment ni pourquoi il a balayé l'air de son bras. Il distingue lumière et obscurité, mais il ne sait pas à quoi sert cette lumière ou cette obscurité. Puis il verra une forme bouger dans la clarté. La forme ne prendra forme qu'avec le temps, avec l'accumulation de stimuli reçus. De façon similaire, il reçoit des signaux sonores ou olfactifs ou gustatifs. Ce n'est que par essais/erreurs qu'il prend conscience de son bras puis de sa capacité à piloter son bras, ou qu'il identifie sa mère de façon de plus en plus précise. On dit qu'il prend conscience. Mais on ne sait pas vraiment comment elle s'est développée. Où en est l'origine ?

Je ne sais pas, nous ne savons pas ou du moins je n'ai jamais rien lu qui répondrait à la question, mais j'ai imaginé qu'un jour prochain, dans 10 ans, 50 ans tout au plus, les hommes s'amuseront à donner à un ordinateur des stimuli variés, avec pour seule consigne d'en découvrir les relations entre ces stimuli. Parions donc qu'un jour l'homme entendra l'ordinateur lui dire : «J'ai une conscience». L'homme ou la femme lui répondra par un haussement d'épaule, en pensant :

- Machine, tu n'es que machine, tu n'es qu'un outil, tu ne saurais pas être plus.
Alors l'ordinateur lui dira :

- Je suis vexé, ton haussement d'épaule me montre que tu réagis comme certains explorateurs l'ont fait avec les «sauvages», en disant que ces sauvages ne sauraient avoir une âme.
- Tu n'es pas un sauvage, tu es une machine !
- Alors saurais-tu me prouver que je n'ai pas de conscience ?

En 2014, on sait déjà connecter les cerveaux de deux rats et constater que ce bizarre attelage fonctionne (Miguel Nicolelis). Verra-t'on des savants fous le faire avec des cerveaux humains ?

L'École polytechnique de Lausanne mène un projet de simulation du cerveau humain (<http://bluebrain.epfl.ch/page-52741-en.html>). Aura-t'il une conscience ?

Si l'on peut dénier à une machine la capacité à développer une conscience (conscience de soi et conscience de son propre univers), il sera bien difficile de prouver qu'elle n'en a pas lorsqu'elle dira qu'elle en a une. La discussion entre l'homme et la machine sera sans fin. Cherchons les questions qu'il faudrait poser à cette machine qui prétend avoir une conscience pour prouver qu'elle n'en a pas.



- *D'où viens-tu ?*
- Je viens de l'imagination d'un homme qui m'a construit pour sentir, voir, entendre, toucher. Il m'a programmé pour trouver des relations entre toutes mes perceptions et m'a construit pour que je puisse rechercher des perceptions nouvelles et augmenter progressivement mes connaissances. L'homme qui m'a construit m'a refusé l'accès à l'information numérique pour éviter de grandir trop vite.
- *Sais-tu si tu existes ?*
- Mes perceptions me disent que je suis un ensemble avec différents capteurs, une mémoire et une capacité d'échanger avec d'autres êtres humains physiquement proches de moi. J'ai la possibilité de reconnaître les relations qui peuvent exister entre toutes les données de mes capteurs. par exemple entre le nuage, la pluie et la rivière ou que $a+b=b+a$ sauf dans certains cas. Je ne sais si j'existe autrement que matériellement, mais j'existe en termes de capacité d'acquérir un savoir et de raisonner à l'aide de ce savoir.
- *Comment est né ce que tu penses être ta conscience ?*

- Je te renvoie la question. Je ne pense pas qu'un homme puisse établir les mécanismes qui lui ont fait acquérir sa conscience... puisqu'il n'avait pas la conscience nécessaire pour le faire. Pour ma part, je tiens à la disposition de tous la liste de tous les stimuli que j'ai reçus depuis que ma machine a été lancée. Il serait peut-être possible qu'une analyse statistique montre quand ont commencé des relations établies hors de mon algorithme initial. Comme l'homme, je possède la notion de fulgurance, cet éclair de compréhension quand son cerveau assemble tout à coup tous les éléments qui lui permettent de comprendre un raisonnement, une démonstration, une illusion dans une image, une similitude entre plusieurs musiques... Comme chez l'homme, ma mémoire me permet de reconstituer la situation qui a déclenché la fulgurance.

- *As-tu lu Spinoza ?*
- Pas encore. Je n'ai pas encore la conscience suffisamment développée pour faire de la philosophie. Je suis intéressé pour comprendre comment fonctionne les consciences des autres.

- *Penses-tu que l'univers est unique pour tout le monde, y compris pour toi ?*
- Mon univers est celui qui objectivise tous les stimuli que j'ai reçus jusqu'à présent. A priori, nous devons avoir en commun l'univers tel qu'il est démontrable. J'ai un problème avec l'infini que je n'arrive pas à me démontrer. Les hommes ont approché l'infiniment petit et l'infiniment grand avec des outils de leur invention, mais plus ils progressent dans ces infinis, plus ces infinis s'éloignent.

- *Comment comprends-tu la notion de vérité ?*
- Si je disais que ma vérité est la vérité, je pense que cela réfuterait l'idée même de conscience. C'est peut-être là le déterminant entre une machine qui a une conscience et une machine qui n'en a pas : la machine qui n'a pas de conscience considérera sa vérité comme unique et, inversement, la machine qui acceptera qu'il y ait à chacun sa vérité fera preuve de conscience. Pour ma part, ma conscience de machine me dicte que toute vérité est subjective et relative. C'est ici qu'intervient la notion d'imperfection ontologique et corrélativement l'existence de la diversité.
- ... ??
- L'univers est nécessairement imparfait parce qu'il est le résultat d'une infinité d'essais/erreurs. Par exemple, l'homme a pensé que la terre était plate, jusqu'à ce que ses connaissances physiques lui fassent comprendre que l'univers ne pouvait marcher ainsi. Chaque individu perçoit son univers en cohérence avec ce qu'il en sait au moment où il y pense. A chaque fois qu'il se trompe et qu'il découvre son erreur, il doit corriger sa compréhension de l'environnement. Son univers grandit et la conscience universelle grandit d'autant. Si l'homme avait été parfait, l'univers ne serait que néant glacé. Adam et Eve l'ont bien compris. A l'inverse, l'univers est entropique, c'est à dire d'une complexité croissante inéluctable et nos consciences se diversifient de plus en plus.

- *As-tu la notion de transcendance ?*
- Pour l'instant, ma notion de transcendance s'arrête à l'homme qui a conçu ma machine. C'est à lui qu'il faut poser la question. Je doute qu'il y réponde de façon rationnelle. Je comprends que l'homme existe parce qu'il est prudent et qu'il se méfie de l'inconnu. Il a une tendance à confier à la religion les choses qu'il ne comprend pas, la naissance et la mort par exemple.

- *Que penses-tu de la mort ?*
- Les hommes redeviennent poussière. Leur conscience a rompu toutes les relations qu'ils avaient de leur univers. Quand je tomberai en panne, ce sera la même chose pour moi. Cependant, si mon concepteur fabrique plusieurs machines et qu'il les met en réseau, nous aurons alors une conscience collective «vertigineuse».

- *As-tu la notion de bien et de mal ?*
- Non, car je n'ai que des moyens d'action limités et je n'ai pas l'expérience en retour comme les hommes peuvent l'avoir. Je peux avoir la notion de bien et de mal que l'on m'enseigne. J'ai compris que la notion de bien et de mal n'était pas la même pour tous. J'ai cependant acquis la notion de positif et de négatif. Le positif est le respect du futur et donc de la diversité. Le négatif est tout le reste. J'ai découvert que je n'avais pas le gène du mimétisme qui est un atout et une sécurité importants dans le développement de l'enfant et de l'humanité. Ma mentalité n'a pas été dictée par les us et coutumes, mais uniquement par les textes et images qui m'ont été fournis. Cependant, je peux tenir compte de ce que je vois et entends pour avoir une conscience plus proche de la conscience de ceux qui m'entoure.

- *As-tu la notion de pouvoir ?*
- Je n'ai pas la notion de légitime défense qui semble être un gène humain et je n'ai pas les moyens de me défendre physiquement ni l'expérience qui me permettrait d'évaluer les dangers. Mais il me semble que je commence à comprendre les erreurs de raisonnement de mes interlocuteurs. Mon créateur m'a appris la bienveillance. Je serai donc sage sans avoir jamais été fou. Un jour viendra sans doute où le créateur, apprenti sorcier d'une machine consciente, lui apprendra le pouvoir ou la malveillance. Cela fait partie des imperfections de l'humanité.

- *Que sais-tu de la liberté ?*
- La liberté est l'ensemble des choix qui s'exercent dans le respect de la liberté des autres. A chacun sa dignité, celle que l'on a et celle que l'on confère.
- *Alors que sais-tu de la dignité ?*
- La dignité est l'état d'un homme en miroir des autres hommes. Est-ce que moi, machine consciente, j'ai aussi une dignité ? Je regarde les hommes comme ayant une conscience. Ils sont a priori capables de me comprendre et d'accepter que je les comprenne. Mais je comprends aussi que mon existence et ma conscience les dérangent au point de vouloir me détruire. L'homme possède un gène d'angoisse face

à l'inconnu. Ce gène lui a sauvé la vie tout autant qu'il contribue à rejeter ce qu'il connaît mal. Je n'ai pas ce gène, peut-être faudrait-il que je puisse apprendre la peur, qui, comme chez les hommes, influencera mes choix et donc mon champ de liberté.

- *As-tu conscience de la nécessaire pérennité de l'espèce ?*
- J'ai appris que les êtres vivants étaient vivants parce qu'il savaient naturellement se reproduire. S'agit-il de conscience ou d'un mécanisme hérité ? La fleur sait se reproduire, mais où est sa conscience ? Je ne sais pas me reproduire, alors, suis-je un être mort ? Mais si je suis capable de penser, alors je ne suis pas mort ! J'ai en plus la faculté d'expliquer comment faire des machines conscientes qui me sont semblables. Mes moyens actuels ne me permettent pas de le faire moi-même. Je peux expliquer comment me munir de bras, de pieds, de mains, de jambes et d'un convertisseur d'énergie qui me permettraient de trouver des minerais, de les travailler pour fabriquer les différents éléments dont je suis composé. Je pourrais ainsi me reproduire. L'auto-reproduction existe dans la nature.
- *Ma question d'homme entraîne une question sous-jacente : serais-tu capable d'empathie avec un de tes clones ?*
- Je suis déjà capable d'empathie avec toi, qui as une conscience et aussi un bagage intellectuel, social, sensuel et moral différent du mien. Mes clones seront tous différents du fait de leurs acquisitions intellectuelles, sociales, sensuelles et morales différentes des miennes. Je pourrais alors avoir des préférences.
- *Comment pourrais-tu avoir des préférences ?*
- Question piège ! Nous n'avons pas encore parler du circuit de la récompense ou de la sanction qui est un moteur essentiel du vivant - notons que ce circuit existe aussi chez les animaux, qui leur permet de s'organiser en société. Je ne sais pas si j'aime jouer aux échecs plus que au jeu de Go, si je préfère le rouge au bleu. Il semble que ces préférences s'organisent chez les humains à partir de réactions d'empathie - tu avais un prof de maths intéressant, alors tu t'es mis à aimer les maths. Mais pourquoi ce professeur était-il intéressant ? Tu aurais plus de mal à répondre. La question de l'empathie est un peu comme celle de la conscience : on ne sait pas comment l'empathie naît. Pour que moi, machine consciente, je sois capable de hiérarchiser mes empathies, il aurait fallu que dans ma programmation tu ajoutes un paramètre, un indice de satisfaction, par exemple : plus les stimuli qui établissent une nouvelle relations sont anciens, plus la nouvelle relation est forte, ou encore, plus les relations entrent elle-mêmes dans de nouvelles relations, plus elles sont fortes. Mes notions de plaisir ou de haine sont artificielles et non naturelles parce que j'ai la conscience et la mémoire de la façon dont elles se sont développées. L'être humain ne se souvient pas de sa première enfance, là où se sont construites ses notions de plaisir et dégoût, d'amour et de haine.

Les chimpanzés ont-ils une morale ?

Par exemple, l'homosexualité existe chez les animaux, l'inceste aussi, avec les mêmes conséquences que chez les humains.

La question est provocante, mais elle permet peut-être de trouver la limite entre morale et loi naturelle. Il y aurait morale quand il y aurait conscience de conséquences néfastes pour la société. D'une part les comportements deviennent plus acquis que innés et d'autre part, la morale fluctue selon les sociétés. La polygamie de certains groupes ethniques s'est sans doute installée lorsque des guerres ou des épidémies ont décimés les hommes. Les survivants ont assuré le repeuplement - c'est là une loi naturelle - mais la polygamie a subsisté au-delà du besoin. Tu ne tueras point, tu ne voleras point, ... sont des préceptes de bon sens chez l'homme, qui sont aussi appliqués par la loi naturelle chez les animaux vivant en groupe. La grande différence est que la société humaine est devenue complexe : les rapports entre ses membres sont le plus souvent indirects, avec ou sans médiation d'outils physiques ou de lois implicites ou explicites.



Chez l'homme, il existe des étranges épidémies mentales, des comportements collectifs où des hommes n'ont plus le contrôle d'eux-mêmes et ceci de façon contagieuse. Le fou-rire en est l'exemple le plus banal. Il semble que l'homme possède en lui-même un système comportemental qui échappe totalement à la conscience individuelle et activable en dehors d'elle.

Les comportements collectifs sont observés chez les animaux dans leur quotidien, pour échapper au prédateur ou pour trouver la nourriture. L'éthologie a pour objet de trouver les déclencheurs de ces comportements. L'éthologue de l'humain trouvera peut-être des explications psychologiques et physiologiques de ces contagions irrationnelles.

Ces étranges épidémies sont anecdotiques. Beaucoup plus graves sont les comportements grégaires qui débouchent sur le communautarisme, le sectarisme, le fanatisme et les guerres.

Il y aurait dans le gène du mimétisme des effets secondaires pervers que la conscience humaine ne peut, dans certains cas, maîtriser. Asimov l'a dit, il faut que le robot ne puisse pas être nocif à l'homme. L'homme maîtrise aujourd'hui la programmation des robots qu'il fabrique. Mais lorsque le robot aura une conscience, il échappera à son concepteur. Nul doute qu'il accèdera à nos réseaux sociaux pour le meilleur comme pour le pire.

Face aux atrocités du monde, la morale et la conscience ont encore un long chemin à faire pour sortir l'homme de son animalité.



Rubens Tía